



Open Archive Toulouse Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in: <http://oatao.univ-toulouse.fr/>
Eprints ID: 8312

To cite this document: Bès, Marie-Pierre and Chaulet, Johann *Le travail relationnel des Associations d'anciens élèves dans la reproduction du capital social et la distinction entre élites*. (2012) In: Faire de la sociologie économique avec Pierre Bourdieu, 06 Sep 2012, Lille, France. (Unpublished)

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator: staff-oatao@inp-toulouse.fr

Le travail relationnel des Associations d'anciens élèves dans la reproduction du capital social et la distinction entre élites

Marie-Pierre Bès¹ & Johann Chaulet²

Communication à la Journée d'étude « Faire de la sociologie économique avec Pierre Bourdieu », Lille, 6 septembre 2012

Dans notre étude des Associations d'anciens élèves d'Ecoles supérieures³, et en particulier, de leurs activités d'entretien des liens entre diplômés, la sociologie économique de Pierre Bourdieu est convoquée à trois niveaux : d'abord, au niveau macrosociologique, lorsque les Associations défendent la réputation de leurs Ecoles et participent à la structuration du champ de la formation comme espace économique concurrentiel, ensuite, en ce qui concerne l'application du concept de « capital social » à leurs activités d'animation de l'entre-soi et du sentiment d'appartenance à un groupe social et enfin, par la convocation de la notion d'esprit de corps qualifiant les diplômés des Grandes Ecoles. Nous développerons ci-après ces trois idées.

Notons d'emblée que notre objet d'étude est facile à analyser selon des termes bourdieusiens puisque les Associations d'anciens⁴ sont explicitement un instrument, une institution sociale, visant la reproduction sociale d'un groupe social favorisé qui doit s'assurer de conserver cette place et sa domination sur d'autres groupes, par l'intermédiaire du capital social sur lequel repose son activité.

¹ Enseignant et chercheur au LISST, bes@univ-tlse2.fr

² Chercheur CNRS au LISST, johann.chaulet@univ-tlse2.fr

³ ENSEEIHT (Toulouse), ICAM (Toulouse), ENS (Paris), ENSAM (Bordeaux, Paris), EML (Lyon), ESCT (Toulouse), ESSEC (Paris), HEC (Paris), ISAE (Toulouse), INSA (Toulouse, Lyon, Strasbourg), Ecole Polytechnique (Paris), ENSEIRB (Bordeaux), ENSPCI (Bordeaux), Centrale (Lyon, Marseille), EM (Strasbourg), ESCP (Paris), Université de Strasbourg, Université Paris Dauphine.

⁴ Certaines se qualifient d'Associations de diplômés, d'autres d'Alumni évitant d'utiliser, selon leurs propres termes, un qualificatif « *qui fasse trop anciens combattants* ». Le terme d'« amicale » des anciens semble en effet destiné à être totalement banni. Il renvoie à une image « poussiéreuse » et datée dont les responsables souhaitent justement se distinguer.

Les Ecoles et leurs Associations : « main dans la main » mais indépendantes

Dans les manières de conduire les activités, les Associations d'anciens se distinguent selon 2 axes de différenciation : le premier porte sur l'opposition entre un contenu technique fort enseigné à l'Ecole (les Ecoles d'ingénieur) ou bien une formation orientée «gestion et business» (les Ecoles de Commerce). En effet, dans le dernier cas, l'entretien des relations sociales et la constitution de « portefeuilles » de contacts alimente directement les opportunités professionnelles des diplômés et ces derniers entremêlent aisément leurs activités de sociabilité par l'Association avec des activités ouvertement professionnelles⁵. Le second oppose les Associations implantées dans la capitale à celles de province (antennes locales d'écoles parisiennes ou associations d'écoles de province). En effet, les premières peuvent organiser des rencontres à la fois plus diversifiées dans les thèmes traités (économique, business, politique, etc.) mais également proposer des services de proximité plus étendus aux diplômés qui se déplacent dans leurs locaux (accompagnement carrière, conseils sur les CV, mise à disposition de revues et autres ressources, contacts avec conseillers et membres de l'Association, etc.).

Nous retiendrons donc une classification en termes de registre d'activité qui recoupe certaines de ces distinctions et met en exergue de manière assez pertinente nombre de différences constatées lors de notre confrontation au terrain :

- les Associations d'ingénieurs que nous qualifierons de "conviviales" et « provinciales » qui cherchent à promouvoir les aspects loisirs et détente et l'entre-soi comme le Groupe régional Polytechnique de Toulouse.
- les Associations de commerciaux "business" et « centrales » qui axent leur travail sur le réseau, le partage d'expériences "utiles" et les relations d'affaires professionnelles (HEC, ESSEC par exemple).
- les Associations "solidaires" qui entendent assurer un soutien aux étudiants ou aux anciens par le biais, notamment des cotisations de leurs membres (ENSAM, INSA, Polytechnique, etc.) et qui entretiennent une sorte de patrimoine de relations. Elles participent volontiers à des événements de type commémoratif et cérémonial.

⁵ Par exemple, les échanges de cartes de visite, lors de ces réunions, peuvent se traduire par la signature de contrats d'affaire, par la facturation de prestations de service en tout genre, par des actes de vente, d'achat, etc. et non seulement par la circulation d'informations sur des postes ou des opportunités, ce que font aussi les Associations des Ecoles d'ingénieur.

Les Associations agissent actuellement, dans un contexte où la formation est elle-même devenue une activité économique concurrentielle, où l'on trouve donc des enjeux de position « marchande » extrêmement forts entre Ecoles, qui font valoir, outre leurs atouts spécifiques (réputation ancienne et légitime pour l'ENA, Polytechnique ou l'Ecole Centrale, ancrage technique et industriel pour les ENSI, l'INSA ou l'ENSAM, insertion dans le monde des affaires pour HEC, ESSEC et les Ecoles de Commerce provinciales, etc.), des réseaux d'anciens puissants et solidaires. L'arrivée des Universités françaises dans le système des *Alumni* et des Fondations, pourrait laisser croire, compte tenu de leurs effectifs abondants, que leur réseau des diplômés jouera aussi un rôle important dans le renom et le prestige des diplômes délivrés et de la marque associée. Mais nous verrons plus loin que la taille d'un réseau de personnes n'est pas un critère suffisant pour évaluer son utilité.

Nos observations et les entretiens réalisés avec les responsables des différentes Associations, nous permettent de faire état de ce qui peut, à première vue, apparaître comme un paradoxe. Nous constatons en effet que la concurrence entre Ecoles n'est pour ainsi dire jamais évoquée explicitement et ouvertement par les « grands » privilégiés où semble régner une sorte de « gentleman agreement », pacte de non-agression de défense collective des intérêts de l'élite et un échange effectif de leurs pratiques relationnelles ; les « petits », eux, regardent avec plus d'envie les autres Associations dont elles envient le réseau ou les moyens qui expliquent pourtant, au moins en partie, leur réussite.

« je pense qu'on ne peut pas comparer euh...les assocés .euh... comme HEC ou comme Polytechnique et comme une petite école... parce que, bon d'accord, on est une... pas une mauvaise, mais une petite école par rapport à HEC ou l'ESEC. De la même manière que Polytechnique, c'est pas comparable à PURPAN ou à l'ESSAC (pour moi ce sera toujours l'ESSAC). On n'est pas, on bosse pas dans la même catégorie, mais le réseau, le réseau social des parents va jouer largement l'importance des réseaux créés ici »

Ces formes de connivence ne reflètent pourtant pas les logiques de concurrence qui restent bien vivaces entre les Ecoles. Il semble alors possible de dire, à l'instar de Pierre Bourdieu que les diplômés évoluent, à leur sortie d'école, dans un univers/champ où valeurs, us et coutumes sont partagés et où l'entre-soi des diplômés d'une même Ecole se voit associé à des formes d'appartenance qui dépassent alors le cadre des écoles d'origine pour s'étendre à l'ensemble d'une classe dominante et que les Associations contribuent également à entretenir.

On peut citer ainsi les initiatives de nombre de groupes qui associent les diplômés de différentes Ecoles pour se réunir autour de sujets de préoccupations et d'intérêt communs.

Le champ de la formation, se structure et se modifie aussi en relation avec le champ professionnel ou politique, par l'entremise des anciens élèves qui sont une des bases de la structuration du champ de la formation en termes de marché. Les positionnements au sein de ce champ ne sont pas figés, notamment parce que les activités de réseau des Associations, associées aux profils Business des nouveaux managers sont actuellement déterminantes dans la défense des valeurs des diplômés. Il paraît fondamental que les associations accompagnent et s'associent aux évolutions et changements stratégiques des écoles.

Il convient également de mettre en avant le rôle des associations dans le fonctionnement des Fondations. Structures intermédiaires entre les Ecoles et les Associations d'anciens, elles permettent le financement des écoles tout en permettant aux donateurs de profiter d'avantages fiscaux importants (*a contrario*, les associations d'anciens n'offrent plus, depuis quelques années, ces avantages à leurs membres). Contrairement aux groupes d'*Alumni*, elles ne disposent pas de listes ou d'annuaires actualisés des diplômés qui apparaissent pourtant comme une source « naturelle » de financement. Elles ont donc, de fait, comme les écoles, tout intérêt à conserver un lien fort avec la communauté des anciens dont la participation concrète sera certainement, dans un avenir proche, indispensable. L'extrait suivant montre bien l'intrication des intérêts de l'Ecole, de l'Association et de La Fondation.

« les ambassadeurs de la Fondation, ce sont tous des ingénieurs INSA, ce sont tous des, des gens qui ont des positions de décisionnaires, et qui vont euh... servir à la promotion de l'INSA en fait, hein, qui est une de nos fonctions (...) Quand la Fondation s'est créée y a deux ans, on a été très sollicités par la direction pour participer à la création de cette Fondation et puis, mobiliser les ingénieurs pour qu'ils donnent à titre personnel, mais aussi trouver tous les ingénieurs qui étaient bien placés en, dans des entreprises pour qu'ils soient des points d'entrée pour qu'ils puissent donner de l'argent à la Fondation. Donc on a eu des discussions au niveau de nos Conseils d'Administration, on a décidé finalement de jouer le jeu, en se disant : « bah, on joue le jeu parce que c'est l'intérêt de l'école », et... sauf que, ben ya un petit risque que nous y perdions des adhérents »

On voit pourtant que si faire le relais des actions de la Fondation semble relever des « missions » de l'Association, ce soutien n'est pourtant pas sans risques pour des Associations qui peuvent craindre de démobiliser des adhérents qui seraient trop sollicités, trop souvent et maladroitement.

Dans une relation marketing et mercantile, les Associations servent directement les intérêts économiques de l'Ecole dont elles déterminent, si ce n'est mécaniquement au moins indirectement la valeur marchande. Le réseau des anciens constitue un capital économique dont les Associations, en le maintenant vivant, actif, contribuent à pérenniser la valeur.

« quel est l'intérêt ? Y a pas simplement la cotisation, y a aussi le fait de, y a d'abord et surtout la synergie plus forte entre le réseau de diplômés et l'école. Ça part d'un constat qui est plein de bon sens, mais encore faut-il le faire, c'est que une, une école et son image seront d'autant plus fort qu'elle s'appuie sur un réseau de diplômés fort et à forte visibilité. Et, inversement, les diplômés auront une image d'autant plus valorisée, qu'ils ont une école qui a une image forte et reconnue. Donc on a tout à y gagner »

Le terme « marque » est d'ailleurs fréquemment employé de manière spontanée par les membres des Associations lorsqu'il s'agit de désigner la finalité des échanges avec l'Ecole et le pourquoi d'échanges fréquents. Leur travail contribue directement à la défense de la marque dont ils se réclament.

« mais en permanence, en permanence, nos liens avec l'Ecole sont plus que quotidiens, sont plusieurs fois par jour, les gens d'ici vont à l'Ecole, les gens de l'Ecole viennent ici, alors là, il y a des échanges permanents entre les anciens et l'Ecole, on fait cause commune, c'est notre intérêt, enfin, là, c'est Arts&Métiers, après c'est la marque Arts&Métiers que l'on affiche et que l'on défend »

Nos enquêtés semblent tous convenir de la nécessité de travailler « main dans la main » et de manière coordonnée avec l'Ecole. Quand les deux entités ne travaillent pas directement de concert, les rapprochements sont nombreux et permettent de servir les intérêts de tous. Les échanges vont porter, aussi bien, sur des actions de formation continue proposées par l'Association mais dans des contextes d'opportunité générés par l'Ecole, que sur le partage des modes de représentation de l'Institution et de sa marque à différents événements mondains ou politiques ou bien sur la mise à disposition de moyens par l'Ecole en termes de locaux ou de personnels.

Dans notre échantillon, 2 tiers des Associations sont localisées dans les locaux des Ecoles ou à proximité. L'autre tiers, constitué des Associations des Grandes Ecoles, a des locaux propres situés à Paris. Bien que les héritages immobiliers de l'Etat pèsent fortement sur les patrimoines des Ecoles et des Associations de leurs diplômés, les responsables des

Associations apportent aussi des justifications fonctionnelles à ces localisations : dans le premier cas de proximité, ce sont les échanges permanents avec le personnel de l'Ecole qui sont évoqués. Dans le deuxième cas, la localisation dans la capitale est justifiée par la proximité avec le lieu principal de travail des diplômés.

Pourtant, un certain nombre de tensions peuvent voir le jour entre les Ecoles et les Associations autour notamment, des questions des périmètres d'action - si, de manière générale, les écoles prennent en charge les élèves en formation, et les Associations, les diplômés -, certains « empiètements » peuvent s'avérer problématiques. L'autre motif de tension peut être la propriété des données concernant les anciens ainsi que l'entretien de cette base de données (c'est le cas pour l'Université de Strasbourg, l'Ecole de Commerce de Toulouse, l'INSA de Lyon), sur lesquels nous reviendrons lorsque nous traiterons de la question de l'annuaire. Dans leurs discours, les associations tiennent pour la plupart à conserver leur indépendance vis-à-vis de leurs Ecoles.

Nous venons d'évoquer la façon dont les anciens pris comme un ensemble contribuent, par l'intermédiaire des Associations, à déterminer la valeur des Ecoles et des formations qu'elles délivrent. Pourtant, ce réseau ne constitue pas une ressource « clef en main » dont le jeune diplômé pourra, à la sortie de l'Ecole et pour les années à venir, disposer à loisir. En effet, les modes d'activation de ces liens encore latents nécessitent des supports, intermédiaires ou compétences pour lesquelles les Associations jouent potentiellement un rôle fondamental (au moins ont-elles besoin d'apparaître comme telles). On peut donc dire que les Ecoles fournissent un réseau dont les Associations permettent ou apprennent à se « servir ».

Faire vivre un réseau d'anciens élèves = avoir accès au capital social

« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance; ou, en d'autres termes, à l'*appartenance à un groupe*, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des *liaisons* permanentes et utiles. » « Pierre Bourdieu, « le capital social, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 1980) »

Chez Bourdieu, fait dans une certaine mesure défaut les données de terrain qui permettent d'incarner les propos dont on peut pourtant reconnaître la pertinence. Nous allons ici tenter de

définir le rôle et les enjeux des Associations dans le dynamisme du réseau indispensable au maintien du capital social et la possibilité pour chaque diplômé de pouvoir le mobiliser effectivement comme ressource. L'enjeu pour l'Association est alors d'apparaître comme une Institution – ou plutôt un « niveau » d'Institution – pertinent et nécessaire pour pouvoir mobiliser cette ressource et tirer profit de ce capital.

Traditionnellement, les Associations servent, en premier lieu, à assurer une « cartographie » du réseau puisqu'elles entretiennent, par l'intermédiaire des annuaires qu'elles éditent et mettent à disposition des anciens élèves, la mémoire des Institutions qu'elles représentent. De plus, l'organisation de l'Association elle-même en bureau, groupes régionaux ou autres sous-structures permet de structurer ce réseau et de pouvoir, si elle fonctionne correctement, renvoyer toute demande vers des membres plus centraux en termes de « résonance » de leurs réseaux, c'est-à-dire leurs capacités à envoyer de l'information qui sera lue et transférée. La qualification et la personnalisation des ressources relationnelles est en effet essentielle à leur utilisation.

Travail de mémoire du collectif

Le travail d'actualisation de la base de données des anciens mobilise des ressources humaines importantes à l'échelle des moyens des Associations ce qui démontre l'importance qu'il revêt dans le cadre de leurs activités dans leur ensemble. Il est, nous le verrons, essentiel et primordial pour l'Association, sa légitimité et sa crédibilité. Il agit, en retour sur l'image de l'Ecole dans son ensemble. Les données dont il est ici question font l'objet d'un travail précis, régulier et spécifique d'actualisation et de maintenance effectué par les Associations mobilisant des ressources hétérogènes. La première consiste à s'appuyer sur chaque ancien en lui demandant d'actualiser sa fiche, la deuxième à utiliser le réseau personnel de ceux-ci pour reprendre contact avec des « perdus de vue », la troisième consiste à actualiser directement la base avec des informations publiques, issues de la presse par exemple.

La base de données constitue un patrimoine précieux de l'Association et/ou de l'Ecole, mémoire du collectif à travers les âges, qui bénéficie d'un travail conséquent, fourni pour ses perpétuels entretiens et mises à jour. Nombre de personnels des différentes Associations emploient un temps considérable à « traquer » les informations concernant leurs anciens dont il apparaît pertinent qu'ils les détiennent et/ou les mettent à disposition de la communauté,

mobilisant pour ce faire des ressources hétérogènes : les anciens eux-mêmes qui mettent à jour leurs propres données, le réseau et ses membres qui alimentent la base concernant des tiers, d'autres Associations, la presse...

L'annuaire comme instrument symbolique et pratique : la question du format

Lorsqu'on parcourt les annuaires, on se rend compte que tous sont structurés selon un mode de classification suivant à 3/4 entrées : d'abord, un classement par promotion : Cette entrée par « promo » renvoie à la scolarité de chaque ancien, à son registre amical ou amoureux (M-P. Bès, 2012 ; C. Day, 1991 ; B. Masse, 2002/3), qui peut le conduire à réactiver les souvenirs d'une jeunesse passée, à vouloir s'informer sur ce que sont devenus les « autres », mais également à contrôler régulièrement la validité de son choix d'orientation par la réussite professionnelle de ceux qui lui ressemblent. Elle soutient une sociabilité déjà existante. La liste des élèves en fin de formation est incluse à la fin de cette liste, comme une indication d'entrée imminente dans le groupe des anciens.

Les versions électroniques de ces annuaires se multiplient et permettent des modes de recherches croisés, plus complets et plus rapides que ne le permet la manipulation des lourds volumes papiers. Ces derniers pourtant ne disparaissent pas et les tentatives de quelques associations de les supprimer ont entraîné la désapprobation de nombre de leurs adhérents. En effet, examinant la pluralité des formats et des modes de saisie, nous constatons que l'accès numérique aux données tend à séparer de plus en plus clairement les dimensions pratiques et symboliques de l'annuaire. L'annuaire papier est un objet indispensable dans le sens où il est un signe, une marque, visible, palpable, concrète, de l'existence de la communauté. Tenir l'annuaire dans ses mains permet de se figurer et de se représenter la communauté, son importance et sa taille bien plus que ne le permet la requête sur une base de données aux contours et volumes invisibles. L'annuaire papier incarne la communauté quand l'annuaire en ligne permet de la manipuler.

L'annuaire, comme symbole d'une communauté, de ses valeurs et de son histoire, doit faire la preuve de son dynamisme et de sa puissance. En ce sens, il constitue un élément du travail d'animation du réseau qui incombe aux associations. Il se trouve alors à la croisée des logiques institutionnelles des écoles dont il constitue un des éléments de notoriété et de valeur d'une part et des logiques individuelles des diplômés qui en font usage d'autre part.

Entretien du capital social et mises en relation

Pour Pierre Bourdieu, la famille est « *un corps social, doté d'un esprit de corps et voué à ce titre, à servir de modèle archétypique pour tous les groupes sociaux de fonctionner comme corps, par exemple les fraternités et sororités des universités américaines* » (PB, Raisons pratiques, p. 193, 1994). L'esprit de corps n'est qu'une déclinaison de l'esprit de famille. De plus, écrit-il « *l'une des propriétés des dominants, c'est d'avoir des familles particulièrement étendues (les grands ont de grandes familles) et fortement intégrées, parce que unies non seulement par l'affinité des habitus, mais aussi par la solidarité des intérêts, c'est-à-dire à la fois par le capital et pour le capital...* » (PB, Raisons pratiques, p. 143, 1994).

Effectivement, si l'on ne retrouve pas le terme « esprit de corps » dans les propos des responsables des Associations⁶, ni dans leurs publications, des expressions « *on est comme une famille, on voudrait que les gens se sentent comme une famille, on est une grande famille ici, etc.* » sont revenues plusieurs fois. A titre d'illustration encore plus convaincante, prenons le cas des gadzarts dont chacun est intégré à vie, dès son entrée dans la communauté - son usinage - , dans une famille, désignée par un numéro et qui traverse plusieurs promotions d'élèves. Ensuite, toute sa vie, il est désigné doublement comme diplômé de la promotion X et membre de la famille Y, à laquelle il est admis qu'il peut demander du soutien. Là encore, plusieurs coutumes viennent entretenir l'esprit de famille.

Les Associations n'ont de cesse de communiquer sur l'étendue du réseau de leurs diplômés, le nombre semblant attester de la puissance du réseau et des bénéfices qu'il est ainsi possible d'en tirer. Pourtant, il faut que se développent des formes de solidarité particulières, d'ordre familial, pour pouvoir effectivement tirer profit de cette ressource particulière qu'est le réseau et le capital social associé. Ils seront d'autant plus élevés que les liens qui unissent les membres seront forts et l'esprit de corps important.

Donner du corps à l'esprit©

⁶ Le terme semble être jugé péjorativement par les Associations, comme si, d'une part, les travaux de Pierre Bourdieu montrant, dans la Noblesse d'Etat, à quel point les hauts fonctionnaires des différents corps d'Etat (les Mines, Ponts, etc.) jouent sur l'esprit de corps, pour gérer leurs carrières avaient eu une diffusion grand public qui participe à la dénonciation de ses positions « avantageuses » et d'autre part, les Associations voulaient elles-mêmes se défendre contre toute critique de défense d'un tel esprit de corps.

Au niveau microsociologique, c'est-à-dire interindividuel, notre emprunt à Bourdieu concerne évidemment son analyse de la genèse et du maintien d'un «esprit de corps», tel que défini dans la Noblesse de l'Etat, même s'il concernait des diplômés des Grandes Ecoles d'Etat. On peut y voir un parallèle avec les autres situations de formation de jeunes étudiants sur des campus, lorsqu'il décrit : *« les liens affectifs, intenses et durables de fraternité qui s'instaurent nécessairement entre adolescents si bien accordés que tout les prédispose à « s'entendre » donnent un fondement d'appartenance naturelle, comme les sentiments familiaux pour le groupe domestique, à la solidarité de corps »*, p. 257.

La nécessité d'incarnation de l'esprit de corps dans des lieux particuliers aux élèves (maison des élèves en particulier, résidences des étudiants, locaux de l'Ecole, etc.) se prolonge après la sortie de l'Ecole par l'organisation de rencontres et de moments partagés, qui sont autant des occasions multiples, formelles et informelles, de socialisations électives et de renforcement de l'esprit de corps.

En ce qui concerne les échanges formels⁷ et organisés, ils peuvent être classés selon le nombre de participants et l'échelle du groupe social visé :

- la participation aux événements rituels (anniversaires, galas, remises de diplômes) correspondent à une activité de sociabilité minimale de l'ancien qui reste en contact avec la Communauté et qui le rattache à l'histoire et la tradition de son Ecole. L'un des ressorts utilisé pour réactiver le sentiment d'appartenance est évidemment l'invitation à revenir sur les lieux d'apprentissage, qui se prolonge par une visite assez protocolaire des locaux, des nouveaux bâtiments, des investissements, etc. Le souvenir des moments d'occupation des locaux et l'idée d'un « partage » de ces lieux avec plusieurs générations d'étudiants est à la base d'un sentiment d'appartenance à une communauté et forge une mémoire collective (M. Halbwachs, 1950).
- la participation éventuelle au fonctionnement de l'Association (AG, bureau, etc.) est justifiée par certains bénévoles comme le règlement d'une dette à l'encontre de leur Ecole (*« il faut rendre à l'Ecole ce qu'elle vous a donné »*). Ces derniers expliquent

⁷ Les échanges informels sont aussi très nombreux mais nous n'avons pas eu accès à assez de matériaux d'observation concernant ces échanges pour pouvoir les analyser. Nous savons simplement que les secrétaires y jouent un rôle important d'intermédiaires entre les adhérents et les membres du bureau et d'accompagnement des anciens dans leurs démarches de contacts par voie électronique.

qu'ils ont constaté, au cours de leurs carrières, des manques dans les services rendus ou bien l'existence d'un réseau d'anciens trop faible par rapport à celui d'autres Ecoles, qui a justifié leurs investissements personnels. Dans les Associations provinciales ou les groupes régionaux, on trouve cependant des individus, dont les activités économiques et professionnelles (conseiller en investissement, gestionnaire de biens, commercial, etc.) sont directement basées sur l'entretien d'un réseau social étendu, dont celui des anciens élèves peut être une composante.

- Les Associations fournissent à leurs adhérents des « services », surtout centrés sur la carrière et l'emploi, qui pourraient relever de la sphère marchande : bilans de compétence, simulation d'entretien, aide aux candidatures, formation à des outils et des techniques de recherche d'emploi, etc. En réalité, ces services sont d'une autre nature : ils impliquent principalement des anciens élèves ou bien des prestataires liés à ce groupe, de sorte que les conseils donnés portent aussi sur les manières d'être diplômé de cette Ecole, sur le réseau des anciens et la manière d'accéder au capital social, entretenu par l'Association. Il ne s'agit pas seulement de la mise à disposition d'un service à tarif avantageux mais également d'un service sur la qualité du réseau. Le meilleur exemple est celui des dispositifs de parrainage qui mettent en relation deux anciens diplômés : un *mentoré* qui cherche des conseils sur sa carrière et un *mentor*, prêt à lui en donner.

- les Associations animent également des groupes professionnels (par secteurs d'activité, par entreprises) et des groupes régionaux, qui sont des structures à la durée de vie moyenne, existant souvent par le dynamisme de quelques personnes. Elles proposent des occasions de se rencontrer en face à face : les groupes régionaux et les groupes thématiques ou professionnels sont les principaux lieux de rattachement des diplômés à l'Association. Ils organisent des réunions, rencontres ou repas dont les participants soulignent la liberté de ton et la possibilité d'échanger librement sur le mode de la connivence « évidente » : « *la parole est libre, on peut se parler franchement, on est entre nous* ». Par ailleurs, chaque Association tente, pour s'étendre et asseoir son rôle, de créer des antennes à l'étranger à partir de la seule présence de quelques diplômés (aux USA, Australie, Grande Bretagne, etc.). Dans certains cas, soulignons que ces antennes de l'Association sont des points d'ancrage pour les projets d'extension de l'Ecole à l'étranger. Du coup, les groupes régionaux ont un rôle et une fonction, qui

est l'essence des Associations : maintenir les liens, les rendre effectifs et « physiques », pouvoir rencontrer des nouveaux diplômés, élargir le cercle à d'autres Associations.

- les groupes où les membres se regroupent autour d'activités ou de goûts distinctifs, qualifiés d'« art de vivre » (pratique du golf, œnologie, club cigare...) permettent d'entretenir, ensemble, un habitus de classe qu'ils contribuent à consolider. D'autres rendez-vous sont proposés dans la capitale et entremêlent politique, business. Ouverts à un public plus vaste, ils constituent des occasions de socialisation électives de groupes aux frontières plus larges et qui reposent sur des bases éloignées des questions de formation, d'emploi ou de carrière : c'est le cas d'un leader politique faisant ainsi des confidences sur ses ambitions, lors des « petit-déjeuner d'HEC » à un parterre de participants socialement sélectionnés.

D'autres supports de communication, tels que les bulletins de communication et revues d'information complètent ces échanges en face à face. Ils sont une vitrine de communication sur les trajectoires de chacun et s'appuient sur des exemples de réussite professionnelle à suivre. Ces supports (revues, bulletins, etc.) renforcent de manière évidente, les autres activités symboliques des Associations dans la délimitation du groupe social concerné.

Dessiner les contours variables de la « famille »

Certains impératifs, de taille critique pour l'organisation de certaines activités notamment, poussent les Associations, locales en particulier, à élargir le cercle des participants invités. Il demeure pourtant une ségrégation sociale dans l'ouverture de ces réunions : il s'agit en effet d'inclure des diplômés d'autres Ecoles mais de même classe sociale. On peut dire que l'on passe alors de la défense du capital social de l'Ecole à celle d'un capital social de rang/de classe.

Comme le notait Bourdieu, « *chaque membre du groupe se trouve ainsi institué en gardien des limites du groupe : du fait que la définition des critères d'entrée dans le groupe est en jeu dans toute nouvelle entrée, il peut modifier le groupe en modifiant les limites de l'échange légitime par une forme quelconque de mésalliance. C'est pourquoi la reproduction du capital social est tributaire d'une part de toutes les institutions visant à favoriser les échanges*

légitimes et à exclure les échanges illégitimes en produisant des occasions (rallyes, croisières, chasses, soirées, réceptions, etc.), des lieux (quartiers chics, écoles sélects, clubs, etc.) ou des pratiques (sports chics, jeux de société, cérémonies culturelles, etc.) rassemblant de manière apparemment fortuite des individus aussi homogènes que possible sous tous les rapports pertinents du point de vue de l'existence et de la persistance du groupe; et d'autre part du travail de sociabilité, série continue d'échanges où s'affirme et se réaffirme sans cesse la reconnaissance et qui suppose, outre une compétence spécifique (connaissance des relations généalogiques et des liaisons réelles et art de les utiliser, etc.) et une disposition, acquise, à acquérir et à entretenir cette compétence, une dépense constante de temps et d'efforts (qui ont leur équivalent en capital économique) et aussi, bien souvent, de capital économique. » « P. Bourdieu, le capital social, ARSS, 1980 »

Les activités associatives ainsi que les limites sociales au sein desquelles s'intègrent leurs participants, alimentent donc directement ces modes de reproduction.

Certaines initiatives plus larges et formalisées associent les anciens de Grandes Ecoles différentes à la manière du portail en ligne *managers.com* qui associe nombre d'associations pour offrir à leurs membres un portail commun de recherche d'emploi. A travers un tel dispositif, elles tentent d'atteindre une taille critique de candidatures à l'embauche pour de futurs recruteurs, et elles se reconnaissent comme faisant partie du même monde des Ecoles de rang équivalent, mais en même temps, elles restent persuadées que le diplôme restera la marque de différenciation de chaque candidat à l'emploi.

Conclusion autour de la question de l'engagement.

- *Tiers de confiance et liens anonymes*

Si de nombreuses initiatives se développent qui pourraient permettre de faire l'économie du passage par l'Association, cette dernière semble pourtant souvent utile dans la mesure où elle s'institue comme un « tiers de confiance » au sein de la relation à créer entre anciens. Elle permet aussi de qualifier les personnes et les liens et assurer alors des formes d'appariement plus adaptées. En ce sens, les dispositifs de parrainage sont assez représentatifs de cet état de faits puisque les personnes sont associées en fonction des affinités et besoins de chacun, en

fonction de ceux qu'elles pourront s'apporter l'une à l'autre.

- ***Baisse d'un sentiment d'appartenance « naturel » et recherche de profits directs***

Dans les investissements personnels que les bénévoles réalisent dans ce type d'Association, on retrouve des éléments factuels de l'économie des échanges symboliques décrite par Pierre Bourdieu dans le *Sens Pratique* (1980) : intervalle de temps entre le don et le contre-don, travail de dissimulation sur la vérité de l'échange, actes de connaissance et de reconnaissance de ses actes symboliques par les destinataires. Si les notions de contre-don, l'utilité du réseau ou la recherche de contrepartie sont fréquemment euphémisés dans les discours, on note cependant que certains assument la dimension stratégique de ces formes de création de réseau. Dans l'un et l'autre des cas, l'esprit de corps et la solidarité généralisée viennent alors, en retour, servir de caution morale à l'intérêt personnel que les acteurs peuvent rechercher en contrepartie de leur investissement.

A en juger par les discours de la grande majorité des responsables rencontrés, utilitarisme et recherche de contrepartie à l'investissement sont de plus en plus prégnants à l'heure où les diplômés semblent « consommer » les services des Associations et peinent à s'engager sans contrepartie. Les membres des Associations chargés d'engager la communauté font les frais de ce qu'ils décrivent comme un individualisme grandissant s'opposant aux valeurs de solidarité désintéressée dont se réclame aussi ce type de collectif.

Dès lors, les rencontres d'entresoi ne sont pas aussi « suivies que cela » si elles ne servent pas directement une certaine utilité (d'où la volonté des associations de cibler les thèmes). Les Associations, constatant la difficulté de faire venir des diplômés à leurs réunions, sont obligées à s'adapter à ce comportement. Ce qui fonctionne, ce sont les groupes thématiques et professionnels. Le simple fait d'« être diplômé de l'Ecole X » ne suffit pas aux anciens pour avoir envie de se fréquenter. Les liens pertinents, obtenus lors de ces réunions, doivent être vécus comme des liens qui servent puisque les personnes ont généralement les moyens de communiquer et même de retrouver un autre ancien avec lequel elles souhaitent entrer ou rester en contact.

Par rapport au monde de P. Bourdieu de 30 ans, où la reproduction sociale des élites paraît assez automatique (fréquentation des mêmes lieux et clubs), on constate un étiolement de cet

entresoi, de ce « sentiment d'appartenance » que déplorent ceux qui s'efforcent de le faire vivre. Baisse de cotisation ou d'attachement naturel aux anciens sont les signes objectifs et visibles de ce désengagement qui s'explique aussi par la multiplication des occasions et lieux nouveaux de mise en relation ou d'entretien des liens. Les Associations ne sont plus les seuls lieux où « faire du réseau » et elles sont aisément abandonnées si elles ne semblent pas être le meilleur endroit pour le faire.

Références bibliographiques :

- M-P. Bès, « Les relations entre anciens élèves ingénieurs : réseau personnel ou capital social ? », *Sociologos*, à paraître, 2012.
- P. Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979.
- P. Bourdieu, *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1989.
- P. Bourdieu, *Raisons pratiques*, sur la théorie de l'action, Editions du Seuil, 1994.
- B. Cousin & S. Chauvin, « La dimension symbolique du capital social : les grands cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés Contemporaines*, n° 77, 77, pp. 111-138, 2010.
- C. Day, 1991, *Les Ecoles d'Arts et Métiers*, l'enseignement technique en France XIXe-XXe siècle, Belin.
- H. Draelants, 2010, « les effets d'attraction des grandes écoles. Excellence, prestige et rapport à l'institution », *Sociologie*, n°3, vol.1, 337-356.
- M. Halbwachs, *La Mémoire collective*, 1950, Albin Michel, 1997.
- C. Hottin, « Les Délices du campus ou le douloureux exil », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 102 | 2004, mis en ligne le 02 janvier 2009. URL : <http://histoire-education.revues.org/index721.html>
- N. Lin , 2001, *Social Capital*, Cambridge University Press
- G. Ribeill, 1986, Les Associations d'anciens élèves d'écoles d'ingénieurs des origines à 1914 : Approche comparative, *Revue française de sociologie*, Vol. 27, No. 2, pp. 317-338.
- M. de Saint-Martin (1987), « Agrégation et ségrégation. Le champ des grandes écoles et le champ du pouvoir », (avec P. Bourdieu), *Actes de la recherche en sciences sociales*, 69, septembre pp. 2-50.